

# Internet

Par Daniel LETOUZEY\*

*Depuis 1997, cet article sur Internet et ses usages dans l'enseignement de l'Histoire, de la Géographie témoigne des activités multiples développées par nos collègues.*

*Nicole Mullier, Christophe Dijoux, Claude Robinot, David Landry ont été particulièrement sollicités pour cette édition.*

*Une version actualisée de ce texte rédigé en juin 2008 est disponible à <http://aphgcaen.free.fr>*

*Les choix proposés dans ce texte n'engagent ni l'association, ni la revue.*

Les sites et les articles mentionnés dans ce texte proviennent d'**une veille documentaire régulière** ainsi que de la participation active à la liste H-Français et aux forums Schoolhistory et SLN Geography... Clioweb, un portail indépendant et réactif, est l'aboutissement de **ce travail artisanal, individuel et collectif, mené dans la durée**. <http://clioweb.free.fr>

## INTERNET EN DEBATS : « Très suspectes photos d'Hiroshima »

	<p>« <b>Hiroshima : ce que le monde n'avait jamais vu</b> » titre <i>Le Monde</i> le 10 mai, en publiant une pleine page avec deux « sidérantes photos de corps flottant dans les eaux » provenant de la collection Robert C. Capp. « La censure américaine a caché les images des victimes » ajoute le quotidien.</p> <p>La publicité donnée à ces photos achetées à un ancien combattant a éveillé les doutes de nombreux internautes. Le 14 mai, le journal fait marche arrière : « Les photographies publiées par <i>Le Monde</i> dans son édition du 10 mai ne sont probablement pas authentiques » écrit Sylvain Cypel qui s'interroge : « <b>Pourquoi <i>Le Monde</i> a-t-il accordé du crédit à ces photos dévoilées, le 5 mai, par la Hoover Institution ?</b> ».</p> <p>Pour Véronique Maurus, le responsable, c'est <i>La Repubblica</i> qui a le premier publié ces photos le 7 mai. <i>Le Monde</i> « a surtout failli par excès de confiance, en accordant un crédit excessif à une institution reconnue. Et il a, sans le vouloir, enfreint une règle d'or du journalisme : le croisement des sources ». <i>Le Monde</i> 18 mai 2008.</p>
--	--

Cet incident peut alimenter **une intéressante étude de cas. La validation institutionnelle est essentielle, mais elle ne dispense pas de penser par soi-même et de douter raisonnablement.** La chaîne universitaire (l'université Stanford, la Hoover Institution, l'historien Sean L Malloy) a visiblement endormi la vigilance de journalistes pourtant habitués à prendre leurs distances avec la communication d'entreprise et avec les discours politiques. « Intervenu en bout de course, *Le Monde*, s'il a eu le tort de ne pas solliciter l'avis de personnalités qualifiées au Japon, n'a pu imaginer que la Hoover ne vérifie pas ses archives ». <http://tinyurl.com/6sa8fv>

\* Lycée Marie Curie -Vire, secrétaire de la Régionale de Basse-Normandie

**Kim Phuc « La fille de la photo »** (Denise Chong, préface d'Annick Cojean, Pocket 2003).

Le rapport entre l'histoire et l'image soulève de nombreuses questions, en partie abordées dans *Courrier International* n° 711 (« Images d'histoire, histoires d'images » 17/06/2004) :

- Toute photographie est une construction.

Comment une image devient-elle une icône, capable d'entrer dans les « 100 photos du siècle » ?

- Pourquoi la guerre occupe-t-elle une telle place dans les productions du photo journalisme ?

- Une image peut-elle changer le cours de l'Histoire ?

- Ces images ont été produites en vue de susciter une émotion, voire un geste humanitaire. En classe, comment développer une approche rationnelle et critique ? Comment contredire le jugement de Pierre Rosenberg : « On apprend à lire à l'école.

**On n'apprend pas à voir ».** *Libération* (03/07/2007) ?



**Kim Phuc, « la fille de la photo », a été immortalisée par le photographe Nick Ut. Le 8 juin 1972, elle fuit le village de Trang-Bang, qui vient d'être bombardé par l'aviation sud-vietnamienne. Nick Ut conduit la fillette en urgence à l'hôpital de Cu Chi, à mi-chemin entre Trang Bang et Saïgon. Elle y subit 17 interventions chirurgicales. Annick Cojean décrit ses souffrances au quotidien, longtemps après cette tragédie (*Le Monde* 19/08/1997).**

Sur le web, il existe **deux sources très bien documentées** :

Horst Faas and Marianne Fulton, « *The survivor, Phan Thi Kim Phuc and the photographer Nick Ut* », un dossier mis en ligne à l'occasion d'une exposition au London Science Museum [http://digitaljournalist.org/issue0008/ng\\_intro.htm](http://digitaljournalist.org/issue0008/ng_intro.htm)

Paul Gerhard, « *Die Geschichte hinter dem Foto Authentizität, Ikonisierung und Überschreibung eines Bildes aus dem Vietnamkrieg* ». <http://tinyurl.com/695c3v>

**Dans une vidéo d'ITN archivée par Google**, le caméraman filme le bombardement. Le site digitaljournalist présente le **contexte politique et militaire** ; il fournit les indications techniques (appareils Leica et Nikon, 8 films noir et blanc en 400 ASA, la transmission des images a pris 14 minutes entre Saïgon et Tokyo...). Un premier responsable a écarté le cliché à cause de la nudité. Hual Buell (NY photo editor) est passé outre, privilégiant la très grande qualité de la photo.

<http://tinyurl.com/3mwwa9> - <http://digitaljournalist.org/issue0008/ng3.htm>



**Comment expliquer l'impact de cette photographie?** Débarrassée de ses vêtements en feu, la fillette hurle de douleur et court les bras en croix. **Cette image est devenue un symbole dans la représentation de la souffrance** (« the most haunting image of the horror of war since Goya » Deyan Sudjic). Son succès tient en partie à la référence à des codes culturels universels. **Elle a servi d'arme dans la lutte contre la guerre.** Elle a valu le prix Pulitzer à Nick Ut (Associated Press).

Google Images permet de comparer les différents cadrages retenus... Ainsi, dans un autre cliché, c'est un garçon qui est au centre de l'image. <http://tinyurl.com/2yh7w6>

La **version filmée pour ITN** montre le bombardement, la fuite éperdue des enfants, les premiers soins donnés à Kim, la grand-mère portant un enfant tué par les bombes. La confrontation entre la photo et la vidéo peut surprendre : l'instant figé en noir et blanc est beaucoup plus saisissant que la fuite des enfants filmée en couleurs.

Une étude approfondie des photos et de la vidéo permet d'analyser le travail des photographes. Kim Phuc est suivie par un groupe de militaires et de photographes. L'un d'eux, David Burnett (Time Magazine) est en train de recharger son appareil pendant le drame.

Cet événement peut être mis en relation avec d'autres événements mis en image, comme l'exécution de Nguyen Van Lam photographiée par Eddie Adams en février 1968. <http://tinyurl.com/6s5ny3>

Par la suite, Kim Phuc est envoyée à Cuba où elle étudie l'anglais et l'espagnol. Elle y épouse Toan. Au retour du voyage de noces à Moscou, elle profite d'une escale technique pour demander (et obtenir) l'asile politique au Canada. En 1997, F Mayor fait d'elle l'une des **ambassadrices de bonne volonté de l'ONU**. Une **fondation** a été créée à son nom. <http://www.kimfoundation.com/> Nick Ut, la suite d'une carrière : <http://www.digitaljournalist.org/issue0008/ng6.htm>

La **version intégrale de ce fichier** comporte une sélection de livres et de sites web. <http://aphgcaen.free.fr/blois/2007/kimphuc.htm>

**Bac 2008** : En S, le sujet comportait le texte classique de **Jules Ferry**. La transcription des débats (juillet, décembre 1885) est beaucoup plus riche que la version scolaire (cf Gilles Manceron, *Le tournant colonial de la République*). De plus, la question « quels sont les arguments de Jules Ferry... » a incité au **copier coller**, une technique tant reprochée au web. En géographie, le croquis sur les Etats-Unis semble plus à la portée des élèves. <http://tinyurl.com/6jxt84>

**1931. Les étrangers** au temps de l'exposition coloniale (CNHI mai à septembre). <http://www.histoire-immigration.fr>

**Worldmapper** : Anna Barford (Sheffield) présente le projet et la mise en ligne de cartes en anamorphose. « La rédaction de Mappemonde commente ». <http://mappemonde.mgm.fr> Voir aussi <http://www.worldmapper.org/articles.html>

**Ecoute à la carte**. La radio sur le web, une formation à domicile. <http://clioweb.free.fr/presse/radio.htm>

**Les blogs en HG**, un dossier rédigé avec Anthony Lozac'h. <http://tinyurl.com/6mbayg>

**Chercher, évaluer, valider** : <http://tinyurl.com/5dn7rn>

**Logiciels libres**. <http://www.framasoft.net/> - <http://www.framablog.org/>

**Firefox 3**. La mondialisation, version positive, en carte. <http://tinyurl.com/5vcx53>

**Open Office**, cartes et didacticiels, suite portable HG (G Badufle) : <http://ooo.hg.free.fr/>

**MS Office 2007** pour les enseignants : <http://tinyurl.com/5loqou>

**Vente forcée, assistance technique délocalisée et défaillante**... les fournisseurs font passer le profit avant l'internaute. En cas de panne, le prélèvement automatique ne s'arrête pas...

## GUERRES MONDIALES :

### Nuit et Brouillard, Westerbork le départ du train du 19 mai 1944



« Afin de démontrer l'utilité du camp, au printemps 1944, Gemmeker demanda à trois détenus de produire un film sur la vie à Westerbork. Le scénario avait été conçu par Heinz Todtmann, un Juif baptisé de l'Ordnungsdienst, et plus proche soutien de Gemmeker. Après que ce dernier eut donné son aval au scénario, deux autres détenus, le photographe Rudolf Breslau et son assistant Kart Jordan, filmèrent les activités du camp entre mars et mai 1944 ». Ido de Haan - *Revue d'histoire de la Shoah*

« Qu'elles aient été voulues (et parfois mises en scènes) ou simplement autorisées, les séries de Westerbork et d'Auschwitz offrent ainsi la seule part visible du réel, enregistrée à l'initiative des bourreaux. Et c'est contre eux qu'elles se retournent in fine par la violence dissimulée de l'événement, par le rapport qu'elles entretiennent avec leur contexte et leur hors-champ. (...) Resnais pratiqua une découpe et un insert dans les séquences de Westerbork en y intégrant deux plans, d'origine polonaise, d'un vieil homme avançant lentement sur un quai, en compagnie de trois petits enfants. Par ce geste, le réalisateur inquiète la fausse tranquillité des scènes de Westerbork au sein desquelles il introduit un élément étranger, trouvé au Studio des films documentaires de Varsovie ».

Sylvie Lindeperg *Nuit et Brouillard, un film dans l'histoire*, Odile Jacob 2007

**Le Cercle** : en juin, Gérard Noiriel a traité « L'immigration juive en France » (de la fin XIX<sup>e</sup> à 1945).

Le 24 septembre, le Cercle accueille Francine Christophe pour une conférence intitulée : « Juillet 1942-Mai 1944.

Une enfant juive dans les camps d'internement de Pétain ». <http://cercleshoah.free.fr/>

**CNRD 2009** : Les enfants et les adolescents dans le système concentrationnaire nazi.

<http://www.education.gouv.fr/bo/2008/19/MENE0800362N.htm>

## EUROPE

---

**Schoolhistory** : « Does anyone know the size of a typical slave ship and the space allowed for each slave ? » Sur ce très actif forum, une question factuelle sur la taille des navires négriers a suscité « an important discussion of the pedagogic value of the activity ». <http://tinyurl.com/5ozv4q>

## IUFM - SITES ACADEMIQUES

---

**Google Custom Search permet d'interroger l'ensemble des sites des IUFM et des académies**

(dont l'excellente *Lettre du Carim* à Caen). <http://tinyurl.com/2eap64>

Les pages **Nouveautés** des Académies : <http://aphgcaen.free.fr/chronique/academies.htm>

Aix-Marseille - Un forum civique	Nantes - L'énergie au XXI <sup>ème</sup>
Amiens - EEDD	Paris - Séquences B2i en HG
Clermont - Séquences tice	Poitiers - Holbein
Créteil - Les inégalités dans le monde	Reims - Le chemin de fer à Reims
Dijon - Paris 1900 - Détroit	Rouen - Le territoire en 1 <sup>ère</sup>
Grenoble - La carte du mois	Versailles - Enseigner l'histoire

## RESSOURCES UNIVERSITAIRES :

---

**Le programme ATHIS** conduit une réflexion sur l'apport de l'informatique au métier d'historien. Il prend appui sur deux réseaux de médiévistes, *Reti Medievali* à Florence, le portail *Ménéstrel* à Paris 1. « **Histoire, informatique, pédagogie** », le sixième atelier a eu lieu en mai à Porquerolles. Il portait sur la place de l'ordinateur dans la formation des historiens. Les actes de toutes les rencontres sont à consulter sur le site **Ménéstrel** : De l'archive à l'open archive - L'historien, le texte et l'ordinateur - L'informatique et les périodes historiques - L'informatique et l'utilisation des statistiques par les historiens - L'historien, l'espace et l'ordinateur. <http://www.menestrel.fr/spip.php?rubrique619>

« **Méthodes quantitatives pour l'historien** », l'ouvrage rédigé par Claire Zalc et Claire Lemerrier, est complété par un site web très documenté. La bibliographie comporte de nombreux articles disponibles en ligne.

<http://www.quantihmc.ens.fr/document.php?id=41>

**Pourquoi et comment le monde devient numérique ? (Gérard Berry)** <http://www.college-de-france.fr>

Persée, Cairn, revues.org, CNRS... les sites de revues en ligne. <http://clioweb.free.fr/revues.htm>

Hérodote - 128 - Vers une nouvelle Europe de l'Est ? <http://www.herodote.org>

Mappemonde - 89 - La «Solar Map» de San Francisco - <http://mappemonde.mgm.fr>

Cybergéo - Atlas interactifs sur internet - <http://www.cybergeo.eu/>

Espaces-Temps - Topologie furtive (Cisjordanie) Jacques Lévy - <http://espacestemp.net/>

Sciences Humaines - « Silence, on tue » - <http://www.scienceshumaines.com/>

Les Cahiers pédagogiques - 464 - Les arts à l'école - <http://www.cahiers-pedagogiques.com/>

Mundus - La nouvelle revue didactique italienne, dirigée par Antonio Brusa se veut une interface entre la recherche historique et l'enseignement. Le premier numéro traite du Néolithique. <http://tinyurl.com/58skfs> <http://www.palumboeditore.it/>

REGIONALES : Consulter la page <http://aphqcaen.free.fr/regionales.htm>

### CONCLUSION : « Comment le web change le monde. L'alchimie des multitudes »

	<p>Facebook, Myspace, Youtube... <b>les «réseaux sociaux» sont utilisés par 55% des jeunes Américains</b>, surtout pour rester en contact avec des amis ; ces jeunes qui se soucient peu des « actualités » ont transformé le réseau en « lieu social de l'adolescence ». A la métaphore trompeuse des « autoroutes de l'information », Francis Pisani, le journaliste-blogueur et Dominique Piotet (l'Atelier) préfèrent la réalité de la « dynamique relationnelle ».</p> <p>Selon eux, <b>le web actuel est fait par et pour les « webacteurs »</b> qui se servent de ces outils pour s'exposer, tisser des relations, débattre, mettre des contenus en ligne ou enrichir ceux qui existent déjà (cf le succès de Wikipedia). « <b>Le lien est l'essence du web</b> » : il évite de refaire ce qui existe déjà, il établit des relations entre des données mais plus encore entre des acteurs. <a href="http://pisani.blog.lemonde.fr/">http://pisani.blog.lemonde.fr/</a></p>
---	---

« **L'alchimie des multitudes** », le cœur de l'ouvrage, désigne un processus (incertain) où la mise en relation permanente d'acteurs du web permet d'accumuler suffisamment de données pour espérer en tirer des informations nouvelles utiles à l'ensemble des utilisateurs. Ce processus peut faire émerger des pépites ; il peut aussi conduire à des dérives. Les auteurs invitent donc à la vigilance, en particulier dans la protection des données personnelles. La métaphore est bien sûr discutable, tout comme celles de « sagesse des foules » ou « d'intelligence collective ». Elle a cependant l'avantage de rompre avec les habituelles récriminations néo-conservatrices sur le « maoïsme digital ».

**Le web est devenu une plate-forme polyvalente et dynamique, accessible partout et en permanence (« always on »)** ; il n'est plus nécessaire d'installer au préalable trente disquettes... Son succès ne tient pas à une innovation majeure mais à une philosophie du partage et à une technique qui s'efface au profit des données et de l'utilisateur final, sauf en cas de panne... Les logiciels libres et l'Open Source autorisent des usages inattendus et des croisements féconds d'applications (Craiglist propose des annonces immobilières localisées à l'aide de Google Maps). Le web de demain, ce pourrait être le « **Graphe Global Géant** » que Tim Berners Lee définit comme l'ensemble des relations entre tous les webacteurs de la planète.

**Le « Web participatif » est présenté en triple rupture** : avec le modèle économique qui a fait la fortune de Bill Gates, avec une économie où la valeur est fondée sur la rareté relative et avec l'obsession d'une validation institutionnelle et hiérarchique.

« **Une économie de la relation peut-elle être rentable ?** » La dernière partie de l'ouvrage traite des modèles économiques possibles : le bénévolat (que certains semblent confondre avec « l'intolérable gratuité »), les marchés de niche (la « longue traîne »), la publicité ciblée (moins intrusive que celle de la TV commerciale).

Deux domaines sont fortement chahutés : **les médias et l'entreprise**. Dans les premiers, une information standardisée ne satisfait plus les weblecteurs. Dans la seconde, la pression est forte pour travailler en ligne et à distance (« dans les nuages ») ; les services informatiques n'apprécient pas ; ils mettent en avant la sécurité pour préserver leur pouvoir et ralentir l'évolution vers « l'entreprise liquide ».

La culture numérique (la « **digital literacy** ») est fondée sur une triple compétence, technique, intellectuelle et civique. Elle se développe largement en dehors de l'école : l'apprentissage combine formation sur le tas et entraide, mais la dextérité technique a ses limites. **La postface souligne le rôle essentiel de l'éducation** : « **1+1 = beaucoup** » écrivent les auteurs ; de chacun de nous dépendra la direction prise par le web, course dans le mur ou marche vers le progrès.

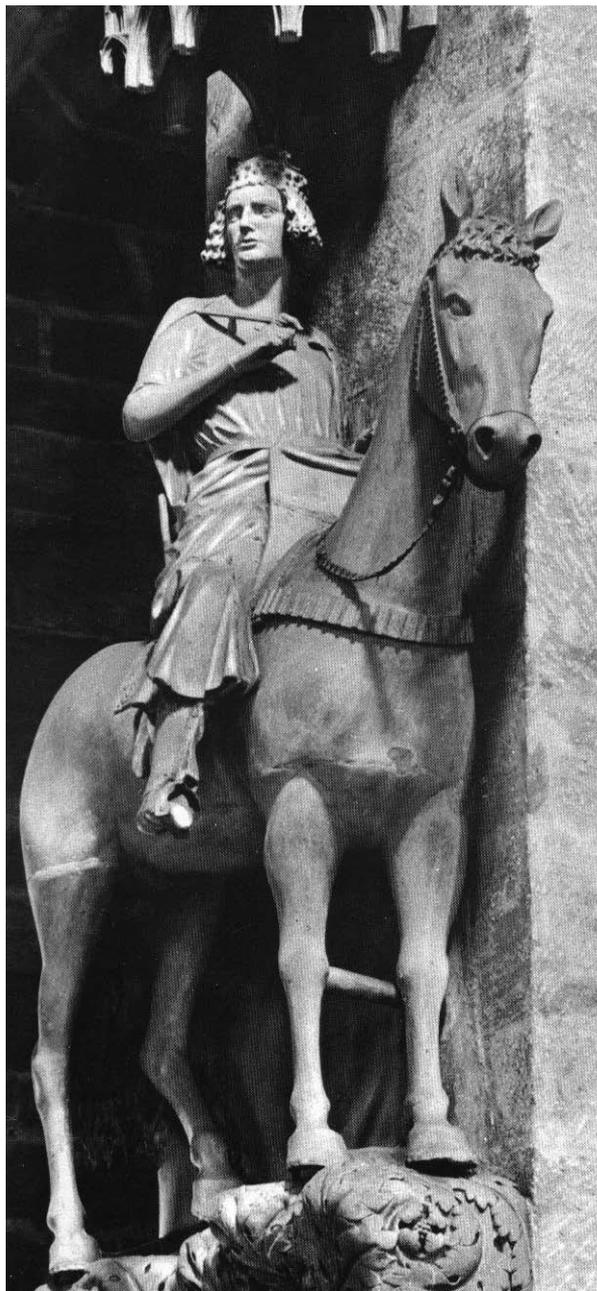
<http://clioweb.free.fr/debats/alchimie.htm>

# L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat...

Réflexions sur les finalités de l'Histoire du Moyen Âge  
destinées à une société dans laquelle même les étudiants d'Histoire s'interrogent

Joseph Morsel, Maître de conférences à l'Université Panthéon-Sorbonne (Paris I)  
avec l'aide de Christine Ducourtieux

<http://lamop.univ-paris1.fr/W3/JosephMorsel/index.htm>



« L'Histoire (du Moyen Âge) est un sport de combat, parce que l'Histoire, et au-delà les sciences humaines, est menacée par la posture utilitariste dominante dans notre société » écrit Joseph Morsel. Dans l'entretien suivant, mené à distance, il présente son ouvrage qui a une particularité : il n'existe que sur le web où il est accessible intégralement et gratuitement. La seconde partie de l'entretien sera publiée en octobre.

Existe-t-il, selon vous, une « crise de l'histoire universitaire » ?

Plutôt que de « crise de l'histoire universitaire », je parlerais de « crise de la recherche historique », qui touche non seulement les universités mais toutes les autres institutions de recherche historique (CNRS, EHESS, ENS, Archives). Quant au diagnostic d'une telle « crise », il n'est pas neuf : Gérard Noiriel a consacré tout un ouvrage il y a maintenant 10 ans à la « crise » de l'histoire professionnelle<sup>1</sup>, dans lequel il souligne notamment les contradictions dans lesquelles celle-ci se débat en raison de son mode d'organisation. D'un côté en effet, les historiens professionnels sont employés par l'État, qui seul peut leur assurer à la fois l'indépendance intellectuelle nécessaire à toute activité scientifique et l'accumulation continue des savoirs sur laquelle repose inéluctablement l'activité historique : collecte des données dans

*Le cavalier de Bamberg, accolé au pilier nord du chœur oriental de la cathédrale de Bamberg (vers 1230) ; cliché J. Morsel.*

<http://aphgcaen.free.fr/chronique/404/bamberg.htm>

<sup>1</sup> G. Noiriel, *Sur la « crise » de l'histoire*, Paris, Belin, 1996 (rééd. augmentée Gallimard, 2005).

des dépôts souvent insuffisamment inventoriés, contacts avec les chercheurs et lecture des travaux étrangers (rarement en anglais), développement et maîtrise de techniques d'exploitation des données qui n'ont plus rien à voir avec la simple « lecture » des sources, formation des jeunes chercheurs, etc.

Réciproquement, le financement public, de moins en moins perçu comme une forme de contribution solidaire mais de plus en plus comme une forme d'investissement, impose de rendre des comptes à la communauté (en l'occurrence nationale puisqu'on est dans un cadre étatique) et de montrer l'utilité sociale de ce qui est fait. Ce « devoir de rentabilité » prend deux formes principales : d'une part, au niveau pratique, la liste des publications des chercheurs et les rapports d'activité des groupes de recherche, d'autre part, au niveau théorique, l'enrichissement de la « mémoire collective » nationale, face à laquelle l'historien (surtout contemporainiste, il faut bien le reconnaître) adopte de plus en plus une posture d'*expert*<sup>2</sup>. Mais avec le développement de l'antifiscalisme de ces dernières décennies, la justification du travail de l'historien est devenue de plus en plus difficile, non parce qu'il est en soi peu justifiable, mais parce qu'il est soumis à des critères de rentabilité de plus en plus étrangers au fonctionnement de la recherche fondamentale. (L'histoire, comme les sciences sociales, relève en effet de la recherche fondamentale – leur objet est la mise à jour des règles du fonctionnement et du changement des sociétés –, même s'il existe parfois des secteurs d'application pratique, comme en économie, en sociologie ou en psychologie. Mais que pourrait bien être une recherche appliquée en histoire ?)

La « crise » de l'histoire professionnelle n'est donc qu'un aspect de la crise des sciences sociales et même, au-delà, de la crise des sciences développées dans un cadre public (ce que montre bien l'existence d'une organisation comme *Sauvons la Recherche*, dans laquelle les sciences de la nature sont tout aussi présentes, sinon plus, que les sciences sociales). La remise en cause de l'existence d'une recherche fondamentale touche toutefois l'histoire d'une double manière. D'une part, comme les autres sciences,

l'histoire professionnelle est contrainte de se couler dans le moule d'une recherche à court terme (3 ans), baptisée « recherche sur projets »<sup>3</sup> et désormais mise en œuvre, en France, par l'Agence Nationale de la Recherche récemment créée (copiée sur la DFG allemande mais sans la commission scientifique qui y existe, ce qui fait qu'en France, les décisions sont prises dans une opacité contraire à toute éthique scientifique).

Mais l'histoire est également touchée dans son existence même précisément par ces évolutions : si l'histoire s'est autant développée durant les deux derniers siècles (XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> s.), c'est parce qu'elle s'inscrivait parfaitement dans le modèle évolutionniste dominant (mis en forme vers 1800) et qu'au sein de ce modèle (celui du Progrès), elle permettait de légitimer le système libéral face à ce qui avait précédé – mais aussi à des penseurs plus ou moins marxistes de pronostiquer la fin dudit système libéral. Or ce modèle évolutionniste est moribond (ce dont témoigne ne serait-ce que la nouvelle vigueur du créationnisme !) et le système libéral n'a désormais – en tout cas pour le moment – plus besoin d'être légitimé *relativement* (c'est-à-dire par rapport à d'autres systèmes, antérieurs ou alternatifs), ce qui permet d'annoncer « la fin de l'histoire » (F. Fukuyama) et d'inciter à vivre dans un éternel présent (attitude que François Hartog appelle « présentisme »<sup>4</sup>). Dans une société où le seul progrès possible est technique (et non plus social) et où le futur n'est qu'une anticipation à trois ans (pour la rentabilité des investissements – tout comme des projets de recherche de l'ARN... –, ce qui explique bien sûr l'aveuglement sur l'avenir de la planète), quel peut être l'intérêt de l'histoire autre que contemporaine ? La négation du futur (lointain) implique la négation du passé (lointain).

*Votre défense de l'histoire médiévale ne risque-t-elle pas d'apparaître alors comme la défense d'un pré carré ?*

J'attire tout d'abord l'attention sur les parenthèses dans le titre : *L'Histoire (du Moyen Âge)*... Je veux par là signifier que ce que je dis à propos de l'histoire médiévale vaut pour l'ensemble. Bien évidemment, j'écris en tant que

<sup>2</sup> Cf. O. Dumoulin, *Le rôle social de l'historien. De la chaire au prétoire*, Paris, Albin Michel, 2003.

<sup>3</sup> Le caractère délétère du « Projet de recherche » a été récemment dénoncé par la médiéviste américaine Caroline W. Bynum, « The P Word », *Perspectives*, Octobre 2007, p. 58. Voir aussi, sur un mode plus sarcastique (et non historien), <http://www.sauvonslarecherche.fr/spip.php?article951> ainsi que <http://www.sauvonslarecherche.fr/spip.php?article1780>.

<sup>4</sup> F. Hartog, *Régimes d'historicité : présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

Il me semble cependant que la théorie du « présentisme » néglige un aspect essentiel : l'éternel présent dans lequel nous sommes censés vivre n'est en fait qu'une manifestation d'un phénomène plus vaste, celui de la négation du temps (c'est d'ailleurs exactement ce que suggère l'apophtegme « le temps, c'est de l'argent » : le temps, ça coûte de l'argent - et il faut donc tout faire pour l'annihiler). Les évolutions actuelles montrent clairement que nous vivons dans une société où le « temps réel » est en fait l'immédiateté, la négation du délai et de la durée ; cette « détemporalisation » (ou « achronisation ») est strictement corrélative de la « déspatialisation » que j'évoque à la fin de mon ouvrage, à la fois parce que la dissociation temps / espace n'est en aucun cas un fait de nature et parce que l'achronisme et l'atopisme sont les dimensions de fonctionnement du système libéral - ce que montre bien le cas de ses institutions dominantes que sont les multinationales et les fonds d'investissement, qui échappent au cadre spatial commun et ne connaissent que le profit à court terme.

médiéviste (et qui considère que son activité est légitime), mais je ne me place pas sur le terrain de la défense des intérêts acquis. Même si la défense et illustration de l'intérêt de l'histoire médiévale à laquelle je me livre peut apparaître comme expansionniste, puisque j'annexe (à la suite de divers collègues médiévistes) la fin de l'Antiquité (au moins le IV<sup>e</sup> s.) et une bonne partie de la période Moderne (au moins jusqu'au milieu du XVII<sup>e</sup> s.), il ne s'agit en aucun cas de sacrifier les autres périodes historiques aux intérêts de l'histoire médiévale.

Mon but est de prendre acte du manque de « lisibilité » de l'activité des historiens (en particulier ceux qui ne travaillent pas sur la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s.), alors que pourtant ils contribuent assidûment aux activités de commémoration qui sont, on le sait, un véritable « sport national ». Ils sont ainsi tout autant menacés que les médiévistes par la crise de leur utilité immédiate – et pas plus que les médiévistes ils ne peuvent espérer s'en sortir en se contentant de creuser plus profondément encore le sillon actuel de la commémoration : pourquoi la mémoire devrait-elle nécessairement se fonder sur le savoir historique ? Les mythes grecs (ou bororos) n'avaient-ils pas la même efficacité sociale (quoique à des échelles sociales différentes) ? L'instrumentalisation des cathares dans le Sud-Ouest de la France <sup>5</sup> n'apporte-t-elle pas la preuve que l'on peut construire de l'identité régionale sur des fantasmes ?

Mais le cas de l'histoire médiévale semble être particulier, comme me l'avait suggéré l'incroyable floraison de spectacles « moyenâgeux » ces dernières décennies et comme m'en a persuadé l'anecdote, que je présente en avant-propos, de cette étudiante d'histoire, pourtant non débutante et d'un bon niveau, qui ne comprend pas l'intérêt d'étudier le Moyen Âge. J'ai alors essayé de comprendre pourquoi cette « illisibilité » se pose apparemment plus pour le Moyen Âge que pour l'Antiquité, donc au-delà d'une réponse en termes d'ancienneté de la période ou de rareté des sources. Et c'est là que l'on rencontre ce que j'appelle le « médiévalisme ».

*Que désignez-vous sous le terme de « médiévalisme » ? En quoi cette dérive vous paraît-elle dangereuse pour une étude rigoureuse de l'histoire ?*

On observe aisément combien, dès la fin du XVIII<sup>e</sup> s., le Moyen Âge est érigé en contre-modèle absolu du système libéral, par ses partisans comme chez Marx. Et de nos jours encore, tout ce qui est anormal du point de vue de nos représentations courantes est qualifié de « moyenâgeux » (ou de « retour au Moyen Âge ») – quel que soit d'ailleurs le bord politique ! De ce fait, l'instrumentalisation idéologique du Moyen Âge a été extrêmement forte dans les sociétés occidentales contemporaines – l'apogée étant atteint avec le nazisme. D'une manière générale, on peut observer que lorsque les populations occidentales contemporaines se ruent sur le « moyenâgeux » (qui n'a bien souvent que de lointains rapports avec le « médiéval », au sens de ce qui renvoie au fonctionnement de la société médiévale), il s'agit d'un symptôme d'une crise profonde du système social – mais une crise que l'on prétend conjurer par le recroquevillement nostalgique plutôt que par la lutte frontale.

C'est cette mode du pseudo-médiéval que j'appelle le « médiévalisme », et il s'avère actuellement extrêmement puissant, comme en témoigne la vogue, pêle-mêle, des fêtes médiévales, de l'*heroic fantasy*, des sites électroniques consacrés au Moyen Âge, de la fascination pour les cathares, etc. Le « médiévalisme », adossé aux nouvelles techniques d'information de masse sans que, précisément, la masse des utilisateurs soient dotés des moyens de trier l'absurde de l'acceptable, ancre de ce fait dans les esprits des représentations du Moyen Âge complètement fantasmagoriques. La production électronique de fantasmes remplace la production nationaliste de héros (comme Jeanne d'Arc), avec au bout du compte l'image d'une société absurde. Il a fallu du temps pour essayer de « dénationaliser » l'histoire (l'entreprise est loin d'être achevée – et le cas des cathares montre que le cadre régional prend aussi le relais), il n'est pas sûr qu'il sera plus aisé de « rationaliser » l'image du Moyen Âge véhiculée par les nouveaux médias.

---

<sup>5</sup> Ce cas est particulièrement emblématique dans la mesure où il oppose clairement des historiens amateurs ou marginalisés dans le champ académique à des universitaires et normaliens (J.L. Biget, U. Brunn, H. Théry, M. Zerner) – mais ce ne sont pas ces derniers qui dénieient aux premiers le droit à la parole, ce sont les premiers qui vomissent la parole universitaire ou normalienne et vont jusqu'à la qualifier de « négationniste »...